



Famille du média : **Médias d'information**

générale (hors PQN)

Périodicité: Hebdomadaire

Audience : **1881000**Sujet du média :

Actualités-Infos Générales





Edition: 13 avril 2023 P.18-19
Journalistes: CLAUDE ARNAUD

Nombre de mots: 914

p. 1/2

CULTURELIVRES

Moravia, ni avec Elsa ni sans elle

Vous pensiez avoir lu tout Moravia? Voici que paraissent deux inédits, dont sa correspondance avec Elsa Morante, l'incandescente.

PAR CLAUDE ARNAUD

n croyait disposer de toute l'œuvre d'Alberto Moravia (1907-1990), précoce auteur d'une trentaine de romans et de presque autant de recueils de nouvelles. Voilà que les éditions Bouquins publient deux inédits majeurs, l'un rassemblant les lettres qu'il expédia durant quarante ans à Elsa Morante (1912-1985), son épouse, l'auteure de L'Île d'Arturo, l'autre réunissant un ensemble remarquable de nouvelles et de récits, écrits de 1928 à 1990, jamais publiés en recueil, et impeccablement présenté par René de Ceccatty, biographe de Moravia et de Morante.

Une chose frappe dans le premier volume. L'on a moins affaire à une correspondance entre écrivains – Dieusaits il'unet l'autre l'étaient! – qu'à un échange intime, tendu et univoque, Moravian'ayant pas jugé bon de conserver les réponses de Morante, laquelle garda au contraire ses envois. Alors que tous deux

aiment introduire le rêve dans la trame réaliste de leurs romans, ils ne se parlent pas de littérature, à peine plus de cinéma: leurs différends conjugaux les occupent tout entiers. La cohabitation s'avéra d'emblée difficile entre ces deux êtres aux sensibilités mal ajustées. Ce fut l'eau et le feu, hormis durant les mois de quasi-clandestinité qu'ils vécurent dans la campagne du Latium pendant la guerre (elle était juive par sa mère, lui par son père).

Issue d'un milieu modeste, Morante eut une enfance difficile – on parle d'un viol et on soupçonne son père, qui aurait préféré les hommes, d'avoir laissé un de ses amants la concevoir. Issu lui d'une bourgeoisie très solide et d'emblée reconnu avec Les Indifférents (1929), Moravia veillera pourtant à lui donner une assise sociale et matérielle, mais Morante était-elle faite pour le bonheur? Détestant l'existence normale, elle ne vit que pour son art et aune conception de l'amour un tantinet totalitaire, à le lire. Il la voudrait heureuse, elle l'exige passionné, alors que tout son génie d'écrivain tient à une passivité teintée d'ennui. Il la laisse libre d'aimer ailleurs, mais ses propres relations ont le don



L'eau et le feu. Alberto Moravia et Elsa Morante, à Capri (Italie), dans les années 1940.

d'enflammer la jalousie d'une épouse qui se définit elle-même comme « une femme pesante ». Elle ne connaît rien d'autre que des passions dévorantes et des haines tenaces, lui glisse en patins sur le monde, qu'il rêve d'une femme entrevue dans un tramway, ou qu'il voyage aux quatre coins de la planète avec son ami Pasolini. Elle est en lutte contre une société peuplée de « racistes antiféminins », contre sa machine à écrire aussi -sept ans pour achever *Mensonge* et sortilège –, lui vit son quotidien comme autant de petites nouvelles touchant au fantastique qu'il rédige avec une aisance déroutante, presque en s'ennuyant.

Union désaccordée. Tout sauf confortable, la cohabitation dure vingt-cinq ans. Morante reproche à Moravia de n'être jamais tombé amoureux d'elle, il avoue se satisfaire de bien l'aimer – ce n'est pas du tout aimer pour elle. Elle méprise safacilité à écrire,

il admire pour les mêmes raisons les difficultés qu'elle surmonte. Ils ont le don de se faire souffrir en se voulant du bien, prolongeant au-delà de toute raison leur union désaccordée—comment faire dormir ensemble deux réveils réglés sur des fuseaux différents? En l'absence des réponses de Morante, on en vient à partager le sentiment d'impuissance qui saisit régulièrement Moravia. Leur séparation consentie en 1962 ne réussira pas même à diminuer l'acrimonie de Morante, qui refusa toujours de divorcer. Elle tombera éperdument amoureuse d'un peintre américain gay, après s'être enflammée en pure perte pour Visconti—c'est le peintre qui finira curieusement par se suicider, du haut d'un gratteciel, au grand désespoir de Morante. Moravia a beau

Ils ne se parlent pas de littérature, à peine plus de cinéma: leurs différends conjugaux les occupent tout entiers.





Edition: 13 avril 2023 P.18-19

p. 2/2

englober dans un « nous » générique sa nouvelle maîtresse, Dacia Maraini, ou feindre de vivre seul et désespéré, c'est encore trop pour une épouse qui vit chaque tentative d'apaisement comme un aveu de passivité-elle semble avoir vu juste sur ce point. Jamais on nevit meilleure illustration del'incomunicabilità, le thème favori de la littérature et du cinéma italiens d'après-guerre: c'était ni avec toi ni sans toi. Morante fut sans doute un plus grand écrivain, par l'ampleur de son ambition. Mais Moravia fut un auteur plus «naturel» et rien ne l'illustre comme la nouvelle, un genre qui doit tout à la grâce. Recalé quinze fois au Nobel, adapté plus encore au cinéma (Le Mépris, Le Conformiste, L'Ennui...), Moravia excelle, dans L'Immortel, à décrire un monde flottant hanté par des anti-héros rêveurs, dolents, et peu concernés. Comme s'il continuait à la verticale, lui qui avait passé son enfance au lit, malade et solitaire, à lire et à rêver, cette vie à l'horizontale dont il n'était sorti qu'à l'âge de 17 ans, en n'ayant eu d'autres « professeurs» que Dostoïevski, Shakespeare et Proust. Ou comment vivre la vie à livre ouvert, en fantôme aimable passant de bras en bras – de quoi rendre à jamais folle une Morante, qui exigeait la bourrasque

Quand tu viendras je serai presque heureux. Lettres à Elsa Morante, d'Alberto Moravia (traduit de l'italien par René de Ceccatty et préfacé par Alessandra Grandelis, Bouquins littérature, 256 p. 20 €). L'Immortel (traduit de l'italien et préfacé par René de Ceccatty, Bouquins littérature, 342 p., 22,90 €).